

Phoenix, le 24 décembre 1970

Mon cher Marcel,

Quel plaisir d'avoir causé quelques instants avec toi au téléphone avant-hier. Mais je suis désolée d'apprendre que tu étais seul pour passer cette petite opération. J'espère que tu es maintenant rétabli. C'est curieux ce cauchemar que tu as eu à mon sujet, car moi j'en avais eu [un] la veille. Peut-être est-ce plutôt un bon signe, celui que nos épreuves et traverses sont à la veille de se terminer. Elles auront eu leur utilité — elles l'ont toujours sans doute si on sait les traverser sans être abattu.

Je marche beaucoup — heureusement que mon pied est pour ainsi dire guéri — tout autour du quartier où nous habitons, et où il y a encore des bribes de campagne. Je me fais l'effort, en marchant par ces sentiers sablonneux entre des touffes de cactus et de Palo Verde aux branches si délicates, d'errer dans des décors de western. Mais la réalité est plus belle que les décors. D'abord, elle est pleine d'oiseaux. J'ai revu nos hirondelles de Petite-Rivière, piaillant par milliers dans un gros massif de lauriers roses où elles devaient picorer les graines, j'imagine. En tout cas, elles semblaient festoyer. Il fera beau aujourd'hui encore. Quelquefois il y a une petite ondée la nuit, juste ce qu'il faut pour abattre la poussière et réjouir les oiseaux, puis le soleil brille presque toute la journée. C'est bon et chaud tout le jour, refroidissant brusquement dès le coucher du soleil. Je n'ai pas encore eu de nouvelles d'Antonia et j'espère toujours qu'elle pourra venir me rejoindre, car je suis grandement logée et persuadée qu'un séjour ici la remettrait sur pied... à moins qu'elle fasse encore de l'infection... en quel cas Lucille⁴ ne la laisserait pas partir. Demanderais-tu à madame Beaulac de m'envoyer les nouveaux Figaro littéraire, deux ou trois à la fois, quand ils arriveront, car je vais manquer bientôt de lecture en français.

J'ai bien hâte d'avoir de tes nouvelles.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle